

remarque de la *Semaine Religieuse*, qu'on ne taxera pas de partialité à notre égard :

Personne plus que l'impie n'a mieux compris le rôle prépondérant de la presse, et en particulier celui du *journalisme* ; personne plus que lui n'a cherché à l'exploiter en faveur de son œuvre de destruction et de dénigrement. Des sommes considérables sont versées, pour soutenir le journal anti-religieux et le répandre dans toutes les classes sociales, dans tous les foyers ; on met à son service des hommes d'une activité infatigable et d'un *dévouement* que rien ne rebute, des écrivains distingués, des érudits de renom, parfois même de fanatiques sectaires, capables de toutes les vilénies et de toutes les lâchetés. Les uns font ce triste métier par malice et par haine, d'autres sont aveuglés par le préjugé, l'orgueil, l'amour-propre froissé ; bon nombre n'agissent en cela que pour des motifs pécuniaires et pour *faire fortune*. Quoiqu'il en soit de leurs intentions, le succès ne couronne que trop leurs efforts, et notre fin de siècle est le triste témoin des ruines accumulées par la presse ouvertement et hypocritement impie.

“ Ces quelques lignes, disions-nous alors, sous des objurgations d'un goût fort douteux, mais bien explicables chez de saintes âmes, cachent à notre égard des aveux trop flatteurs pour que nous ne nous empressions d'en faire constater la valeur.

“ Laissons de côté les insultes ; venons aux faits.

“ La *Semaine Religieuse* a grand tort de parler des sommes considérables qui sont versées pour le soutien de notre journal.

“ Nous n'avons jamais, Dieu merci, demandé à nos amis des sommes considérables. Au début de notre journal nous avons reçu de chacun une humble souscription et elle nous avait suffi à édifier une puissante publication qui nous promettait un bel avenir et un revenu convenable. La haine des sectaires catholiques, furieux de voir dévoiler au monde leur ignominie, nous a écrasé et a ébranlé l'édifice élevé au prix de nos sueurs et de nos veilles, mais il ne l'a pas abattu. Nous avons redoublé de courage, d'énergie, de valeur et de mépris pour triompher de nos agresseurs ; nous avons obtenu l'encouragement de tous les esprits droits, de tous les hommes libres, et nous avons eu l'aumône des insultes, de la bave et de la calomnie des valets de la crosse et de la mitre.”

Nous protestons plus énergiquement que jamais contre le qualificatif d'impie appliqué au *Canada-Revue*, dont l'impiété n'a jamais été prouvée d'ailleurs, mais, en même temps nous demandons aux Bellay, Martin Maupetit et Cie, si jamais un Bruchési quelconque se serait dérangé pour leur faire le même compliment. Ils méritent bien par exemple, le paragraphe suivant de l'article de la *Revue* :

Mais ils ne réussissent pourtant pas, à attirer sur leur œuvre l'attention ni la sympathie publique ; ils crèvent misérablement ; et pourquoi ? La *Semaine Religieuse* l'avoue bien humblement :

“ La presse libérale militante a à son service des hommes d'une activité infatigable et d'un dévouement que rien ne rebute, des écrivains distingués, des érudits de renom.”

Oui, voilà ce qui fait notre force, et nous en sommes orgueilleux.

Nous sommes joyeux de voir enfin rendre justice aux bons amis qui depuis tant de mois se consacrent à notre œuvre d'affranchissement.

Honneur et gloire leur soient rendus !

Maintenant, peuple, écoute :

Penses-tu que ces hommes, dont les ennemis eux-mêmes doivent reconnaître les hautes qualités, se sacrifieraient à une œuvre s'ils ne la croyaient pas juste et bonne ?

Penses-tu qu'ils n'ont pas réfléchi et pesé le pour et le contre avant de se lancer dans des luttes multiples où les horions sont légion et la récompense bien humble ?

Ce sont des savants, des érudits, des dévoués, des habiles, on te le dit, on l'avoue ; mais alors comment pourrais-tu penser que, dans tant d'intelligence, il n'entre pas une fraction au moins de raison ?

Si les intelligents sont les adversaires du régime clérical actuel, qui sont ses défenseurs ?

Nous livrons à nos lecteurs, à nos amis, ces quelques réflexions provoquées par l'article de la *Semaine Religieuse* ; nous ne voulons pas répondre à des questions qui nous touchent de si près et si individuellement.

Pour nous, nous acceptons tout : éloge et blâme.

Confiants dans la justice de notre cause, dans la vérité des écrits que nous publions et des faits que nous avançons, nous avons pris pour devise ces mots de Crétineau-Joly au Comte de Nesselrode :

“ Je connais une arme plus puissante que la calomnie, c'est la vérité.”

Dans tous les cas, *La Croix* est morte, et bien morte. *De profundis* !

A. FILIATREAU.

## LETTRES FAMILIÈRES

### IV

La présente épître étant la suite de la troisième, parue la semaine dernière, je lui attribue la même épigraphe à laquelle je prie le complaisant lecteur de se reporter, parce qu'elle résume parfaitement l'esprit de ces *Lettres Familières*. Je ne viens pas prêcher du haut de mon impeccabilité ni faire de l'échafaudage de mes vertus un tréteau d'occasion.

C'est après avoir sondé le gouffre du mal et du péché dans lequel je m'étais laissé choir ; c'est après avoir touché fond, c'est-à-dire le repentir inévitable et la hon